

É D I T O

Technique

Jusqu'au bout on^[1] se sera trompé sur la technique, à la prendre pour un simple moyen, neutre, d'arriver à une fin qui la colore et la détermine. Le système technicien, depuis les premières machines thermo-industrielles jusqu'au numérique porteur du transhumanisme, crée sa réalité, aujourd'hui celle d'une extinction massive de la vie et d'une destruction des équilibres planétaires. Sans qu'on lui reconnaisse plus d'importance qu'à un outil au service du capitalisme, ou d'un supposé instinct prédateur en l'homme ...

La bataille est déjà perdue, puisque le système terre va très certainement s'emballer du fait du réchauffement climatique, mais un effort de lucidité à identifier l'ennemi et l'évaluer enfin à sa juste mesure restera tout à notre honneur. Même et surtout si cet ennemi nous constitue, nous a fait tel que nous sommes. Reconnaître aussi l'ambivalence de notre monde, dans une dernière manifestation de lucidité, me semble un geste moral et—qui sait ?—précieux à transmettre.

Difficile mais justifié en effet de condamner cette course à la puissance, prétendument désirable et salvatrice, par laquelle l'humain aujourd'hui s'asservit et se détruit. Cet excès mortifère haïssable et tant recherché néanmoins, pourrait-il faire l'objet d'un interdit porté par nous tous ?

Mathilde Cocherel

[1] Et "on" est un imbécile, comme chacun sait...

Pourquoi je ne suis pas ellulien ?

Longtemps, je me suis levé de bonne heure, en culpabilisant de n'avoir pas encore lu tout Ellul. Je sais que j'y trouverai des trésors qui m'aideront à penser le monde

J'ai ainsi retenu que ce qui pose problème n'est pas la technique en elle-même (pourtant je n'ai jamais rencontré de technique en « elle-même »), mais le sacré transféré à la Technique. Ce que je crois avoir compris est qu'une technique, à supposer qu'on puisse l'extirper du monde qui lui a donné naissance, au moins quand elle est appropriable, n'est pas si dangereuse que l'injonction, qui invoque le caractère sacré de la technique, à chercher une solution technicienne ou mécaniste, à quelque chose qui ne posait pas toujours problème. Un tel recadrage me plaît car, oui, le vélo, l'écriture, le carburateur et les micros ne sont pas l'ennemi. Chacune de ces techniques est appropriable. Mais c'est d'une part le déferlement de ces techniques, d'autre part l'apparition de techniques inappropriables (une centrale nucléaire par exemple), et, surtout la méta-position de chercher une solution technique dont Ellul parle et qui rend le combat juste. Pourquoi alors ne suis-je pas ellulien ?

D'une part parce que je n'ai jamais entendu un technophile invoquer quoi que ce soit de sacré ... Bien au contraire ! D'autre part, parce que je ne vois pas en quoi la dénonciation de ce sacré m'aiderait à penser ou dynamiser mon combat.

Je crois trouver dans un passage de G. Anders, cité par O. Rey dans son livre sur le transhumanisme (cf. notice dans la même Lettre), un éclairage incluant celui d'Ellul, qui s'attaque à l'un des piliers de la modernité : la Science. Anders dit « La tâche de la science actuelle ne consiste plus à découvrir l'essence secrète du monde ou de choses ou encore les lois cachées auxquelles ils obéissent, mais à découvrir le possible usage qu'ils dissimulent. L'hypothèse métaphysique (elle-même habituellement cachée) des recherches actuelles est donc qu'il n'y a rien qui ne soit exploitable » (*L'obsolescence de l'homme*, G. Anders t. II, p. 33 Fario).

Rien qui ne soit exploitable ! Pas besoin alors de sacré. Seule une « hypothèse métaphysique » (disons utilitariste) explique que la science vise à faire des machines dont on cherchera ensuite une utilité. Du coup, depuis la révolution industrielle, l'homme (et plus généralement la vie) n'est plus pensé, jugé ou évalué qu'à l'aune de la machine. Ce n'est pas la technique qui est devenue sacrée, c'est l'humain (et la Vie) qui n'est plus sacré. Comme nombreux sont ceux qui ne veulent plus du tout de sacré, l'humain (et la Vie, qu'elle soit animale ou végétale !) n'a plus beaucoup de défenseurs !

Hervé Le Meur

Robot Deus

Juval Noah Harari, historien et prospecteur de futur, aurait pu donner à son brillant essai *Homo Deus* un autre nom : Robot Deus.

Dans cet ouvrage à fort effet de souffle, il décrit en particulier les évolutions récentes et rapides de la connaissance et de ses applications dans deux directions principales.

La première concerne l'apparition, à côté du vivant, d'une forme d'existence inorganique imitant la vie ou certains processus biologiques. Les progrès dans divers domaines, les nanotechnologies par exemple, l'amènent à croire à l'existence des machines ou processus non biologiques susceptibles, pour la première fois dans l'histoire, de concurrencer l'être humain, notamment dans sa raison calculante.

Cette révolution se traduirait déjà par l'avènement du robot dit « intelligent » (IA). De plus en plus, les robots vont envahir nos vies, conduisant nos voitures, surveillant nos logements, défendant nos villes, soignant nos maladies, opérant nos corps... La machine n'est pas nouvelle, mais ce qui arrive aujourd'hui est une véritable « singularité » ; dans le passé, elle débarrassait l'homme des travaux physiques, pénibles et salissants, mais l'homme restait en mesure de la diriger et de la contrôler. Aujourd'hui, dopée aux algorithmes, dans plus d'un domaine, la machine surclasse l'homme ; le robot réfléchit et produit plus vite que lui, pour des facultés ou dans des champs d'activité donnés, comme les échecs. Quelle place pour l'homme ?

Harari prévoit ainsi la disparition de millions d'emplois dans les prochaines décennies, dans des secteurs comme les transports, les services, la santé, la sécurité, etc. (ouvriers, employés, caissiers, vigiles, mais également pilotes, traducteurs, médecins, chirurgiens...) Dépassés par le robot 'intelligent', des millions de gens de par le monde vont devenir inemployables, inutiles. Et par conséquent emplis de ressentiment et de colère, dangereux.

Le mouvement des gilets jaunes actuel traduit-il confusément, en France, une sorte de perception intuitive et anticipée de ce déclassement annoncé ? Il manifeste à l'évidence une crainte, une inquiétude diffuse. Aurait-il aussi une sorte de dimension de prescience collective face à l'avenir radieux ouvert par la technologie et ses robots surdoués ?

Olivier Gabriel

Nouvelles brèves

Groupe IdF

Prochainement le 22 mai « L'IA, d'où vient-on, ou va-ton ? » avec Marie David et Cédric Sauviat

Dernièrement, le 18 avril « L'évolution du rapport de l'objet à l'humain » avec Sylvain Rey

Dernièrement, le 14 février « La voiture électrique » avec Didier Marquet et Jean-Luc Pasquinet

Les assises

Technique débridée, politique étouffé ?

Les 27 et 28 septembre 2019 à l'IPH, 1 rue René Panhard, Paris 13^e

Les ateliers d'été

Comment être antinucléaire sans être pro-éolien ?

Les 26 au 28 juillet, ZAD de l'Amassada dans l'Aveyron – accueil à partir du 25 après-midi

<https://reporterre.net/Contre-l-eolien-industriel-la-Zad-de-l-Amassada-s-organise-pour-durer>

TECHNOlogos

Maison des associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

<https://technologos.fr/>
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **La novlangue néolibérale**
La rhétorique du fétichisme capitaliste
Par Alain Bihl aux Éditions Syllepse en mai 2017 ou Page deux en 2007
- **La liberté dans le coma**
Par le groupe Marcuse aux Éditions La Lenteur
<https://sniadecki.wordpress.com/2018/05/20/marcuse-liberte-coma/>
- **Les furtifs**
Un roman de politique-science-fiction : comment échapper à la trace permanente
Par Alain Damasio aux Éditions La Volte en avril 2019

rédaction : lalettre@technologos.fr